

Isère

## COVID-19

# On a testé pour vous l'autotest disponible en pharmacie

Clémence LENA



*Étape par étape, l'autotest est un test antigénique par prélèvement nasal et non nasopharyngé. Rapide et plutôt simple d'utilisation, il s'adresse aux personnes asymptomatiques de plus de 15 ans. Photos Le DL /Michel THOMAS*

**Les autotests de dépistage de la Covid-19 sont disponibles dans les pharmacies depuis le 12 avril. Comment ça fonctionne ? Est-ce difficile à réaliser ? Combien ça coûte ? Nous avons testé.**

Après les tests PCR en laboratoire, les tests antigéniques en pharmacie, les tests salivaires dans les écoles, voici venu le temps des [autotests à réaliser chez soi](#). Depuis le lundi 12 avril, les officines ont la possibilité de vendre ce nouvel outil de dépistage. En Nord-Isère, les pharmacies qui le souhaitent ont pu commander un nombre très limité de boîtes. Certaines ont déjà commencé à les proposer à leurs clients.

Ce jeudi 15 avril, je me rends donc à la pharmacie de Saint-Clair-du-Rhône pour tester l'autotest. Impossible d'en acheter un à l'unité. « On ne peut les vendre que par boîtes de cinq », explique Catherine Acomat, la pharmacienne titulaire. Qui prévient : « Les autotests sont destinés uniquement aux personnes de plus de 15 ans asymptomatiques. » Le tarif fixé par l'administration sanitaire est de 6 euros maximum par test, soit 30 euros la boîte. Ce n'est pas remboursé.

Dans chaque boîte, se trouvent cinq pochettes. Et une notice d'utilisation qui détaille chaque étape. Plutôt facile à suivre. Je déballe le matériel : un flacon contenant un peu de liquide, un petit bouchon, une disquette qui ressemble à un test de grossesse, un écouvillon. Un autotest, « c'est le même principe qu'un test antigénique », précise la professionnelle. « Sauf qu'il s'agit d'un prélèvement nasal, moins profond que le prélèvement nasopharyngé réalisé par le pharmacien lors du test antigénique », précise Jocelyn Acomat, pharmacien adjoint. Plutôt une bonne nouvelle, donc.

Alors c'est parti. Je me saisis du long coton-tige avec appréhension et l'insère dans ma narine en douceur : "Enfoncer jusqu'à ce qu'on sente une résistance (environ 3 cm)", indique le mode d'emploi. Puis tourner cinq fois l'écouvillon. Avant de le retirer et de réaliser la même opération dans l'autre narine.

Ça pique un peu, ce n'est pas très agréable, mais pas douloureux non plus. J'ai le sentiment d'avoir plutôt bien réussi l'exercice et d'avoir inséré assez loin. Mais « quand c'est un professionnel, on va beaucoup plus profond », tempère gentiment Jocelyn Acomat. À présent, il faut tremper l'écouvillon dans le flacon et bien mélanger. Puis verser quelques gouttes sur la fameuse disquette. On attend 15 minutes et le résultat tombe. Une barre c'est négatif, deux c'est positif. Le mien n'affiche qu'une barre. Ouf.

C'est l'heure de repartir et d'en tirer des enseignements. Les bons points de l'autotest sont assez évidents : ça va vite, c'est simple, ça peut permettre de désengorger les laboratoires et les pharmacies, et ça permet d'éviter tout risque avant d'aller voir des proches par exemple.

Les inconvénients le sont aussi : d'abord ce n'est pas remboursé par la Sécurité sociale (à part quelques exceptions). Ensuite, même si [ces tests sont censés être fiables à 80 %](#), on a quand même bien du mal à savoir si on a correctement réalisé le prélèvement. Et donc si le résultat est juste. D'autre part, le prélèvement nasal reste moins efficace que le prélèvement nasopharyngé. D'ailleurs, si l'autotest est positif, il faut aller le confirmer avec un test PCR. Enfin, et peut-être surtout, l'autotest n'assure pas le traçage des cas de Covid-19 et donc des cas contacts, ce qui reste le meilleur moyen d'endiguer l'épidémie.





